

UIMM

Yonne

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

Rencontres ■ Partages ■ Échanges ■ Témoignages ■ Portraits ■ Yonne



UIMM

Yonne

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

Rencontre ▪ Partage ▪ RSE ▪ Territoire ▪ Industrie

PAGE 2



“ Nous avons la chance d'être bénéficiaires depuis 40 ans ce qui nous permet d'investir massivement dans le bien-être de nos collaborateurs. Nous ne connaissons quasiment plus d'accidents de travail et pas de maladies professionnelles, ce qui est une magnifique victoire ”

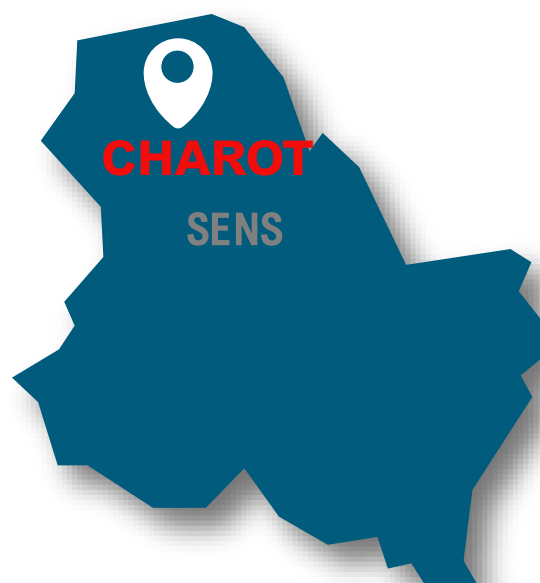
Pascal Charot, Directeur de Charot à Sens.

EN CHIFFRES...

1932 année de création

150 collaborateurs

34,6 M€ chiffre d'affaires



NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

CHAROT,
LA RSE COMME EXIGENCE

Le leader français des fabricants de matériels de production d'eau chaude de grande capacité fait partie des icônes de la ville de Sens. Sous la direction de Pascal Charot, représentant de la troisième génération à la tête de l'entreprise familiale, elle s'est investie il y a plus de 20 ans dans une politique volontariste de développement durable qui la porte aujourd'hui vers l'excellence.

Depuis bientôt un siècle, l'histoire de l'entreprise industrielle Charot est intimement liée à celle de la sous-préfecture de l'Yonne. Celle qui à sa création en 1932 n'était qu'une société artisanale de serrurerie s'est transformée au fil du temps en une référence nationale de la conception de cuve, puis de la production collective d'eau chaude. « Aujourd'hui, nous réalisons 80 % de notre chiffre d'affaires en génie climatique, avec tous les ans au minimum un produit nouveau ou des gammes étendues, pensées et conçues à Sens. Notre activité traditionnelle - la chaudronnerie - ne représente plus que 20 % », détaille Pascal Charot, son directeur général depuis 2000. Mais ce qui constitue l'ADN de l'entreprise est sans aucun doute son engagement, dès la fin des années 1990, dans le développement durable, à l'avant-garde de la Responsabilité sociale des entreprises (RSE).

« Nous avons initié, avant notre première reconnaissance en 1997, un mouvement fort vers le progrès permanent et à un positionnement affirmé pour le bien-être de notre personnel et de la communauté sénonnaise. L'officialisation de cette démarche avec le label Afnor nous a obligés à accélérer fortement, à la structurer dans d'autres domaines, parce que finalement la RSE, elle touche tous les domaines : l'accueil, les achats, la conception, la production dans l'entreprise comme le soutien aux clubs sportifs, la culture, la protection de l'environnement ou le caritatif. » Des efforts continus qui ont amené Charot à devenir la première chaudronnerie de France à obtenir le niveau « confirmé » de l'Agence française de normalisation (Afnor). « La démarche RSE nous a permis de conforter tout ce qui a été fait avant, avec une méthode plus structurée, et en allant beaucoup plus loin. »



Bien vivre en entreprise

L'une des préoccupations majeures de Pascal Charot, comme ce fut celle de son père Michel avant lui, reste le bien-être de ses collaborateurs au travail. À commencer par la sécurité dans les ateliers. « Nous avons la chance d'être bénéficiaires depuis 40 ans ce qui nous permet d'investir massivement dans ce domaine. Nous ne connaissons quasiment plus d'accidents de travail et pas de maladies professionnelles, ce qui est une magnifique victoire », explique Pascal Charot. Potences, aspirateurs, casques à induction d'air, gilets chauffants et depuis l'année dernière des exosquelettes, Charot déploie toute une panoplie d'équipements pour faciliter le quotidien de ses salariés. Autre domaine fondamental pour le dirigeant : le droit à l'expression. « Tous les deux ans, nous réunissons tout le personnel par groupe de 15. Nous mélangeons tous les services : achat, commercial, technique, ateliers. Chacun exprime ce qu'il souhaiterait voir amélioré dans son environnement de travail ou dans l'entreprise. Ils se rendent compte ainsi des contraintes de leurs collègues et trouvent des solutions ensemble. Nous mettons ensuite en œuvre tant que possible leurs recommandations. » Une formule gagnante qui participe à la sérénité de l'entreprise et permet à Charot de connaître un turnover proche de zéro. ■

Par TXT Factory

UIMM

Yonne

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

Rencontre ▪ Partage ▪ Savoir-faire ▪ Territoire ▪ Industrie

PAGE 2



“ Nous avons la chance de pouvoir compter sur des collaborateurs fidèles qui, pour certains, sont dans l'entreprise depuis près de 30 ans et ont acquis un savoir-faire unique. ”

Anthony Balouzet, Directeur général de PRIMEEdge à Soucy.

EN CHIFFRES...

1945 année de création

35 collaborateurs

15,5 M€ chiffre d'affaires



NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

PRIMEEDGE,
COUPE COURT À LA CONCURRENCE

À quelques kilomètres de Sens, à Soucy, l'entreprise incarne un modèle de réussite discret. Spécialisée dans la conception et la fabrication de lames industrielles, depuis 80 ans, PRIMEEdge fournit des pièces de haute précision aux plus grands noms de l'agroalimentaire mondial grâce à un savoir-faire des plus incisifs.

Dans ses ateliers, les tôles d'aciers inoxydables prennent vie : découpées, traitées thermiquement, polies à la main, puis affûtées avec une précision d'orfèvre. Chaque lame est pensée pour une machine bien spécifique, conçue souvent en Allemagne, en Italie ou en Espagne. De la lame coupe-côtes qui transforme les carcasses en côtelettes, aux couteaux de cutter utilisés pour confectionner pâtés, mousses et autres saucisses, des milliers de pièces sortent chaque année de l'usine sénonaise. Certaines d'entre elles peuvent être affûtées jusqu'à 30 fois avant d'être remplacées. « Nous sommes les seuls fabricants de lames industrielles de ce type en France. Cela représente plus de 5.000 modèles différents, que nous expédions dans plus de 80 pays », explique Anthony Balouzet, l'infatigable directeur général de PRIMEEdge.

Installée à Soucy depuis 1991, l'entreprise revendique un ancrage territorial fort. La majorité de ses salariés habitent dans un rayon de 20 kilomètres. Certains y travaillent même depuis plus de 30 ans. Dans un atelier moderne où se mêlent une dizaine de machines numériques et une centaine de machines conventionnelles, les opérations sont toutes réalisées en interne par des opérateurs hautement qualifiés. Ce savoir-faire local fait la différence sur un marché international très restreint : ils ne sont que six fabricants de ce type dans le Monde, dont un seul en France. Les clients s'appellent Fleury Michon, Labeyrie, Madrange, ou encore Bigard. À elle seule, une lame conçue par PRIMEEdge peut trancher jusqu'à 400 tonnes de jambon. Rien que ça ! L'entreprise est, par ailleurs, le concepteur des affileurs ErgoSteel - répliques « nouvelle génération » du fusil de boucher - présents dans de nombreuses cuisines de particuliers.



Une PMI icaunaise à la conquête du Monde

Adossée au groupe américain Cozzini, basé à Chicago, PRIMEEdge (anciennement OTM) s'est structurée pour devenir un acteur-clé du secteur à l'échelle européenne. Avec trois succursales, en Espagne, au Danemark et en Suède, l'entreprise a bâti un réseau solide de distribution et un service après-vente localisé, qui lui permettent d'exporter 70 % de sa production. Le chiffre d'affaires est passé de 150.000 euros à ses débuts en 1991 à plus de 15 millions d'euros en 2024. Consciente des mutations du secteur agroalimentaire, l'entreprise a récemment engagé une diversification stratégique.

En janvier 2024, elle a racheté ProCoupe Industries, fabricant de lames pour différentes industries pour machines de packaging. Une opportunité de croissance complémentaire, en réponse à la tendance à la baisse de la consommation de viandes. « Grâce à cette acquisition, nous consolidons notre savoir-faire tout en nous ouvrant à de nouveaux débouchés industriels. C'est aussi une manière de sécuriser notre développement et de rester fidèles à notre ancrage local », souligne Anthony Balouzet. PRIMEEdge continue d'ailleurs d'investir sur son site de Soucy : achat de nouvelles machines, montée en compétences des équipes, formation des jeunes. Entre tradition industrielle et innovation continue, elle prouve qu'un savoir-faire local, quand il est bien affûté, peut rayonner au-delà des frontières.



Par TXT Factory

UIMM

Yonne

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

Formation ▪ Partage ▪ Savoir-faire ▪ Territoire ▪ Transmission

PAGE 2



“ Nous rayonnons à 1 h 30 de route environ. Avec plus de 30 % de notre marché situé en région parisienne. Le reste se situe dans l'Yonne et les départements limitrophes ”

Julien Simmoneau, Gérant de la société Pratec à Joigny.

EN CHIFFRES...

1988 année de création

20 collaborateurs

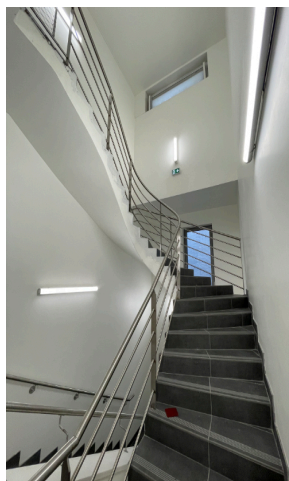
3 M€ chiffre d'affaires



NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

PRATEC, LA MÉTALLERIE AGILE

À la tête de la chaudronnerie familiale fondée il y a près de 40 ans, Julien Simonneau perpétue dans ses ateliers de Joigny des compétences reconnues pour leur qualité et leur capacité d'adaptation aux contraintes de ses clients. Ancré dans la transmission, guidé par la technique et porté par une vision simple, le dirigeant entend poursuivre sur ses mêmes bases. Avec sérénité.



Il est possible de passer devant les bâtiments de Pratec sans imaginer la richesse de son savoir-faire. Dans la zone industrielle de Joigny, la chaudronnerie revendique fièrement son attachement au territoire. À l'accueil, une œuvre réalisée il y a tout juste 10 ans rend hommage aux vignerons de la ville. « C'est mon père qui a conçu cette clef, il a une âme de bricoleur... », précise Julien Simonneau. Pour le gérant de l'entreprise industrielle, l'histoire commence bien plus tôt. Lorsqu'il rejoint la société fondée par son père et un associé, en 1999. Le décès de ce dernier accélère le passage de relais : « Mon père m'a poussé à intégrer le bureau d'études où il manquait une personne ». Le jeune homme formé en chaudronnerie découvre alors les responsabilités techniques, apprend « sur le tas » et s'imprègne de l'ambiance de l'atelier. Aujourd'hui, il est à la tête d'une PMI de 20 collaborateurs, installée sur 3.000 mètres carrés de bâtiments et forte de trois millions d'euros de chiffre d'affaires.

Chez Pratec, la routine n'existe pas. « On ne sait pas ce qu'on fera demain », résume le quadragénaire. Et en effet. Ses collaborateurs peuvent aussi bien concevoir des ouvrages d'art qu'exercer à la demande de donneurs d'ordre issus de la construction, de la sous-traitance industrielle ou de la ferronnerie. Parfois, ils œuvrent à la restauration d'un portail ancien apporté par un particulier. « Plus de 90 % de notre activité provient des professionnels », tempère néanmoins Julien Simonneau. Grâce à une agilité rare, l'entreprise icaunaise est intervenue sur des projets emblématiques en réalisant, par exemple, des trappes d'accès et des portes inox pour les Eaux de Paris, des garde-corps vitrés sur près d'un kilomètre pour la nouvelle gare RER de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis) ou encore des pièces sur mesure pour des sites historiques. « Nous rayonnons à 1 h 30 de route environ. Avec plus de 30 % de notre marché situé en région parisienne. Le reste se situe dans l'Yonne et les départements limitrophes. »

Transmission de savoir-faire

S'il y a un domaine où Julien Simonneau ne transige pas, c'est bien celui de la formation professionnelle. « Que ce soit en soudure ou en chaudronnerie, nous faisons le nécessaire pour conserver nos apprentis. Nous avons actuellement deux apprentis en bac pro. Dans notre bureau d'études, nous avons deux jeunes qui ont passé leur BTS ici et qui ont été recrutés il y a quelques années. Dans notre atelier, c'est pareil. Les cinq ou six derniers embauchés l'ont été après avoir passé leur diplôme ici. » Chez Pratec, chaque collaborateur travaille en autonomie et en confiance. « Nous avons quatre chargés d'affaires polyvalents qui chiffrant les chantiers, réalisent le cas échéant les plans et assistent aux réunions de chantier. Chacun a son affaire et la gère de A à Z. » Une démarche fructueuse puisque Julien Simonneau sait pouvoir compter sur la fidélité de ses équipes. ■

UIMM
Yonne
LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

Rencontre ▪ RSE ▪ Partage ▪ Transmission ▪ Industrie

PAGE 2



“ Grâce à l'audit proposé par les services de l'UIMM, nous avons engagé Profil Industrie dans une démarche RSE. ”

Emmanuel Laronze et Laurent Thouviot, dirigeants de Profil Industrie à Migennes.

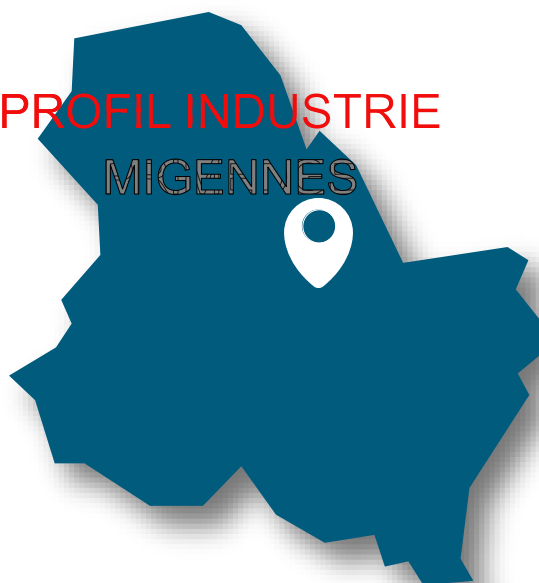
EN CHIFFRES...

1986 année de création

7 collaborateurs

1 M€ chiffre d'affaires

PROFIL INDUSTRIE
MIGENNES



NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

PROFIL INDUSTRIE, L'ÂGE DE LA MATURITÉ

Repris il y a un an par Emmanuel Laronze et Laurent Thouviot, l'atelier migennois spécialisé dans l'usinage et le tournage de pièces de révolution s'apprête à souffler ses 40 bougies. Un anniversaire pas seulement symbolique puisqu'il marque un changement stratégique avec le renforcement de l'activité localement et la conduite de nouveaux investissements.

Profil Industrie franchit un nouveau cap. Depuis septembre 2024, Emmanuel Laronze a repris les rênes de cette PMI, réputé pour son savoir-faire historique dans le tournage et l'usinage de pièces métalliques. Le nouveau président directeur-général n'est pas un nouveau venu. Entré en 2002 comme responsable qualité, il a gravi les échelons au sein de l'entreprise. « Je connaissais le savoir-faire et le potentiel de Profil Industrie, notamment sa capacité à se développer localement, un axe qui n'avait pas été suffisamment exploité », explique-t-il. La reprise, elle, a été préparée sur plusieurs mois, avec son associé Laurent Thouviot, directeur général, qui s'occupe plus particulièrement de la partie technique. Tous deux sont désormais à la tête d'une entreprise de sept collaborateurs, installée sur 1.000 mètres carrés (dont 800 mètres carrés d'ateliers).

Profil Industrie s'est construite autour de la fabrication de poulies et de pièces de révolution, destinées à des secteurs variés tels que le matériel agricole et viticole, les pièces de convoyeurs, la climatisation embarquée ou la transmission industrielle. « Entre 80 à 90 % de notre activité repose sur le tournage, le reste sur le fraisage », précise Emmanuel Laronze. La matière première ? Principalement de la fonte, mais aussi de l'aluminium et de l'acier. Le marché reste quasi exclusivement national. En un an, les nouveaux dirigeants ont déjà imprimé leur marque puisqu'ils ont investi dans un nouveau bâtiment de 250 mètres carrés pour près de 100.000 euros et intégré une ligne de brunissage pour le traitement des pièces en obtenant une subvention via le fonds de revitalisation industrielle à la suite à la disparition de Benteler. « Cette ligne répond à un besoin client et nous permet de proposer une finition de qualité », souligne le PDG. L'objectif ? Diversifier l'offre au-delà des poulies, en développant notamment le fraisage pour des pièces rectangulaires, et ainsi élargir la clientèle.



Une organisation optimisée

Malgré une taille restreinte, Profil Industrie mise sur une gestion intégrée : ERP pour la facturation, la prise de commande et l'ordonnancement, outils de CAO, et suivi rigoureux des coûts. « Nous sommes petits, mais bien organisés », insiste Emmanuel Laronze, qui souligne aussi l'importance de la formation interne pour pallier les difficultés de recrutement de profils expérimentés en tournage. « Nous travaillons avec le Pôle formation pour faire monter en compétences nos équipes. » La stratégie commerciale s'oriente désormais vers une prospection active auprès des entreprises locales, complétant l'approche nationale. « En allant à la rencontre des clients, nous découvrons de nouvelles opportunités, même chez ceux qui nous connaissent seulement pour les poulies », ajoute-t-il avec optimisme. ■



UIMM

Yonne

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

Rencontre ▪ RSE ▪ Énergies ▪ Transmission ▪ Industrie

PAGE 2



“ Il n'existe pas d'école pour notre métier : on l'apprend sur le tas, un peu comme une transmission de père en fils. ”

Philippe Layer, l'un des deux dirigeants de SCLS à Villeneuve-sur-Yonne.

EN CHIFFRES...

2016 année de création

18 collaborateurs

3 M€ chiffre d'affaires



NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

SCLS, LE COMPAGNONNAGE, DU CÂBLE HAUTE TENSION

Dans l'ombre des grands projets liés à la transition énergétique, la société de Villeneuve-sur-Yonne intervient dans un secteur d'activité au savoir-faire de haute technicité : le raccordement de câbles haute tension. Portée par deux experts du métier – Philippe Layer et Michael Potvin –, SCLS a enclenché la surmultipliée.

Créée en 2016 à Nantes, SCLS (pour Service et conseil en liaison souterraine) se positionne, depuis sa relocalisation dans le Sénonais en 2022, comme un acteur de tout premier plan du raccordement de câbles haute tension de type HTB (utilisés sur les réseaux de 90.000, 225.000 et 400.000 volts). L'entreprise intervient principalement pour les grands donneurs d'ordre du secteur de l'énergie, tels que les gestionnaires et producteurs du réseau national. Dans la plupart des cas, elle agit en sous-traitance sur de grands marchés publics et collabore ainsi avec les grands groupes du génie civil pour les opérations de coupe, de capotage et d'essais après le déroulage des câbles. Une activité qui représente près de 20 % de son chiffre d'affaires. Le reste de son activité concerne le montage et le raccordement des câbles, réalisé en lien direct avec les fabricants européens.

Depuis cette reprise, SCLS connaît une croissance ébouriffante. En trois ans, les effectifs sont passés de 5 à 18 collaborateurs et le chiffre d'affaires atteint quelque trois millions d'euros. Une progression due, en partie, à la profonde transformation du réseau électrique français et européen. Le développement des énergies renouvelables, comme l'éolien ou le solaire, ainsi que l'évolution des infrastructures de production et de transport d'électricité, entraînent, en effet, une forte demande pour des compétences techniques spécifiques. « Il n'existe pas d'école pour notre métier : on l'apprend sur le tas, un peu comme une transmission de père en fils », explique l'un des deux dirigeants, Philippe Layer. « Devenir monteur nécessite ainsi entre trois et cinq ans d'apprentissage. »



Dextérité, résilience et esprit d'équipe

Les équipes doivent maîtriser des gestes précis, parfois hérités de techniques que peu de filières industrielles utilisent encore. « Nous utilisons des méthodes ancestrales comme la soudure au plomb. Dans ce métier très technologique, il y a aussi une vraie dimension artisanale. » Le travail se déroule majoritairement à l'extérieur, sur des chantiers situés partout en France. Les équipes peuvent être amenées à intervenir à Marseille, comme à Lille, Strasbourg ou Nantes, selon les programmes de déploiement électrique. En perpétuelle évolution, le site de Villeneuve-sur-Yonne, qui s'étend sur environ 1.200 m², sert principalement de base logistique et de lieu de stockage pour le matériel de chantier. Malgré la forte dynamique du marché, les deux dirigeants – compagnons de longue date - privilégient une croissance maîtrisée sur leur bassin d'emploi et ambitionnent d'atteindre à terme une trentaine de salariés. « Michael et moi sommes très attachés à Villeneuve-sur-Yonne, à notre territoire et à nos collaborateurs. En France, nous sommes très peu à exercer ce métier qui emprunte plus à la mécanique qu'à l'électricité. Nous formons une sorte de confrérie où tous se serrent les coudes. » ■



UIMM

Yonne

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

Rencontre ▪ RSE ▪ Leadership ▪ Innovation ▪ Industrie

PAGE 2



“ Avoir la confiance des actionnaires pour mener un projet aussi vaste est un défi passionnant d'autant qu'il y a énormément de compétences et de savoir-faire au sein de l'entreprise. ”

John Blancaneaux, directeur général de HMY à Monéteau

EN CHIFFRES...

1960 année de création

550 collaborateurs

150 M€ chiffre d'affaires



NOS INDUSTRIELS ONT DU TALENT

HMY, un géant industriel en pleine mutation

Installée à Monéteau depuis 1960, l'entreprise HMY - leader de l'agencement de points de vente - amorce un virage stratégique majeur. Entre la reprise par le groupe suédois Itab et l'arrivée de son nouveau directeur général, John Blancaneaux, le site se réinvente pour affronter de nouveaux défis industriels et commerciaux.

Longtemps discrète malgré son poids économique, HMY revendique aujourd'hui une nouvelle dimension. Si la célèbre gondole métallique a bâti sa réputation – l'entreprise icaunaise travaille pour les principales enseignes comme Intermarché, Leclerc, Carrefour ou Système U - elle ne représente plus qu'une partie de son activité. Elle conçoit, notamment, des espaces spécialisés, des caisses, des équipements de sécurité, de la signalétique, des solutions digitales et même des outils d'analyse des flux de clientèle. Avec près de 150 M€ de chiffre d'affaires sur son site de Monéteau, quelque 80 camions expédiés chaque jour et des exportations vers de nombreux pays, HMY reste relativement méconnue des Icaunais. « Il n'y a pourtant pas un Français qui n'ait jamais été en contact avec un de nos produits. C'est impossible... », souligne John Blancaneaux, le directeur général depuis septembre 2024.



Après 20 ans sous le giron de fonds d'investissement, HMY a franchi une étape tant historique que stratégique, l'an dernier, en rejoignant le groupe suédois Itab. Ce rapprochement entre deux leaders du secteur - le Scandinave étant très présent en Europe du Nord et de l'Est, tandis que HMY domine le Sud, le Moyen-Orient et l'Amérique du Sud - crée complémentarité et cohérence géographique décisive. Pour John Blancaneaux, cette intégration marque le retour d'une stratégie industrielle à long terme avec une vision qui privilégie l'investissement dans l'outil de production et l'innovation. « L'objectif est de rendre nos activités profitables et autonomes pour diriger notre avenir », souligne le dirigeant. Ce changement s'accompagne d'une volonté de synergies, notamment sur les achats et la fabrication, afin de gagner en efficience.

Un capitaine au parcours cosmopolite

À la barre de cette transformation, John Blancaneaux entend apporter une expérience forgée dans les secteurs les plus exigeants. Diplômé d'école de commerce et spécialiste des achats industriels, il a évolué dans le BTP, la lunetterie, l'automobile et l'aéronautique. Né en Guyane française, d'un père guadeloupéen et d'une mère franco-italienne née au Maroc, il a grandi entre le Vénézuéla et la Tunisie avant de s'installer en France à 19 ans. Ce profil international et son appétence pour les process industriels l'aident à appréhender la complexité de HMY, qui gère jusqu'à 300 chantiers par semaine. Désormais installé avec son épouse à Auxerre, celui qui se définit à présent comme « Icaunais » entend jouer un rôle de « facilitateur ». « Avoir la confiance des actionnaires pour mener un projet aussi vaste est un défi passionnant d'autant qu'il y a énormément de compétences et de savoir-faire au sein de l'entreprise. » Sous l'impulsion de la nouvelle gouvernance, le groupe s'engage également dans une démarche RSE et de décarbonation avec un projet emblématique de récupération de la chaleur fatale de son voisin Yoplait. On n'a pas fini d'entendre parler de HMY...